Classiques & Contemporains

Eugène Ionesco

Rhinocéros

et deux autres nouvelles

COLLÈGE
INÉDIT
Les nouvelles à l'origine des pièces
LYCÉE

CHOIX DE NOUVELLES

MAGNARD

Classiques & Contemporains

Eugène Ionesco

Rhinocéros

et deux autres nouvelles

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

Stéphane Guinoiseau
professeur de Lettres

MAGNARD

Sommaire

Présentation 4

« Rhinocéros »
Texte intégral 8

« Oriflamme »
Texte intégral 34

« La photo du colonel »
Texte intégral 48

Après-texte

Pour comprendre

« Rhinocéros »

Étape 1 **Rhinocéros en liberté !** 70
questions Lire – Écrire – Chercher – Oral
à savoir Le dialogue révélateur

Étape 2 **Métamorphose** 72
questions Lire – Écrire – Chercher – Oral
à savoir La métamorphose

Étape 3 **L'irréductible** 74
questions Lire – Écrire – Chercher – Oral
à savoir La « rhinocérite »

« Oriflamme »

Étape 4 **Le cadavre vivant** 76
QUESTIONS Lire – Écrire – Chercher
À SAVOIR Rêve et littérature

Étape 5 **L'évasion** 78
QUESTIONS Lire – Écrire – Chercher – Oral
À SAVOIR Technique narrative

« La photo du colonel »

Étape 6 **La mort qui rôde** 80
QUESTIONS Lire – Écrire – Chercher – Oral
À SAVOIR L'insolite

Étape 7 **Un ami inquiétant** 82
QUESTIONS Lire – Écrire – Chercher – Oral
À SAVOIR Le pessimisme et l'histoire

Étape 8 **La mort en face** 84
QUESTIONS Lire – Écrire – Chercher
À SAVOIR La condition tragique

GROUPEMENT DE TEXTES

Réfractaires 86

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie 95

Rhinocéros

À la mémoire d'André Frédérique[1].

Nous discutions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi, lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. À son passage, les promeneurs s'écartèrent vivement pour lui laisser le chemin libre. Une ménagère poussa un cri d'effroi, son panier lui échappa des mains, le vin d'une bouteille brisée se répandit sur le pavé, quelques promeneurs, dont un vieillard, entrèrent précipitamment dans les boutiques. Cela ne dura pas le temps d'un éclair. Les promeneurs sortirent de leurs refuges, des groupes se formèrent qui suivirent du regard le rhinocéros déjà loin, commentèrent l'événement, puis se dispersèrent.

Mes réactions sont assez lentes. J'enregistrai distraitement l'image du fauve courant, sans y prêter une importance exagérée. Ce matin-là, en outre, je me sentais fatigué, la bouche amère, à la suite des libations[2] de la veille : nous avions fêté

1. Poète et écrivain français qui s'est suicidé en mai 1957.
2. Consommation d'alcool excessive.

l'anniversaire d'un camarade. Jean n'avait pas été de la partie ; aussi, le premier moment de saisissement[1] passé :

– Un rhinocéros en liberté dans la ville ! s'exclama-t-il, cela ne vous surprend pas ? On ne devrait pas le permettre.

– En effet, dis-je, je n'y avais pas pensé. C'est dangereux.

– Nous devrions protester auprès des autorités municipales.

– Peut-être s'est-il échappé du Jardin zoologique, fis-je.

– Vous rêvez ! me répondit-il. Il n'y a plus de Jardin zoologique dans notre ville depuis que les animaux ont été décimés[2] par la peste au XVIIe siècle.

– Peut-être vient-il du cirque ?

– Quel cirque ? La mairie a interdit aux nomades de séjourner sur le territoire de la commune. Il n'en passe plus depuis notre enfance.

– Peut-être est-il resté depuis lors caché dans les bois marécageux des alentours, répondis-je en bâillant.

– Vous êtes tout à fait dans les brumes épaisses de l'alcool…

– Elles montent de l'estomac…

– Oui. Et elles vous enveloppent le cerveau. Où voyez-vous des bois marécageux dans les alentours ? Notre province est surnommée la Petite Castille[3], tellement elle est désertique.

– Peut-être s'est-il abrité sous un caillou ? Peut-être a-t-il fait son nid sur une branche desséchée ?

---

1. Effroi.
2. Anéantis.
3. Région du centre de l'Espagne au climat sec.

– Vous êtes ennuyeux avec vos paradoxes[1]. Vous êtes incapable de parler sérieusement.

– Aujourd'hui surtout.

– Aujourd'hui autant que d'habitude.

– Ne vous énervez pas, mon cher Jean. Nous n'allons pas nous quereller[2] pour ce fauve…

Nous changeâmes de sujet de conversation et nous nous remîmes à parler du beau temps et de la pluie qui tombait si rarement dans la région, de la nécessité de faire venir, dans notre ciel, des nuages artificiels et d'autres banales questions insolubles[3].

Nous nous séparâmes. C'était dimanche. J'allai me coucher, dormis toute la journée : encore un dimanche raté. Le lundi matin j'allai au bureau, me promettant solennellement de ne plus jamais m'enivrer[4], surtout le samedi, pour ne pas gâcher les lendemains, les dimanches. En effet, j'avais un seul jour libre par semaine, trois semaines de vacances en été. Au lieu de boire et d'être malade, ne valait-il pas mieux être frais et dispos, passer mes rares moments de liberté d'une façon plus intelligente : visiter les musées, lire des revues littéraires, entendre des conférences ? Et au lieu de dépenser tout mon argent disponible en spiritueux[5], n'était-il pas préférable d'acheter des

---

1. Jeux d'esprit destinés à choquer ou divertir.
2. Disputer.
3. Sans réponses.
4. Me soûler.
5. Boissons alcoolisées.

billets de théâtre pour assister à des spectacles intéressants ? Je ne connaissais toujours pas le théâtre d'avant-garde, dont on parlait tant, je n'avais vu aucune des pièces de Ionesco. C'était le moment ou jamais de me mettre à la page.

Le dimanche suivant, je rencontrai Jean, de nouveau, à la même terrasse.

– J'ai tenu parole, lui dis-je en lui tendant la main.

– Quelle parole avez-vous tenue ? me demanda-t-il.

– J'ai tenu parole à moi-même. J'ai juré de ne plus boire. Au lieu de boire, j'ai décidé de cultiver mon esprit. Aujourd'hui, j'ai la tête claire. Cet après-midi je vais au musée municipal, ce soir j'ai une place au théâtre. M'accompagnez-vous ?

– Espérons que vos bonnes intentions vont durer, répondit Jean. Mais je ne puis aller avec vous. Je dois rencontrer des amis à la brasserie.

– Ah, mon cher, c'est à votre tour de donner de mauvais exemples. Vous allez vous enivrer !

– Une fois n'est pas coutume, répondit Jean d'un ton irrité. Tandis que vous…

La discussion allait fâcheusement tourner, lorsque nous entendîmes un barrissement[1] puissant, les bruits précipités des sabots d'un périssodactyle[2], des cris, le miaulement d'un chat ; presque simultanément nous vîmes apparaître, puis disparaître, le temps d'un éclair, sur le trottoir opposé, un

1. Cri de l'éléphant et du rhinocéros.
2. Animal qui présente un nombre impair de doigts à chaque pied.

rhinocéros soufflant bruyamment et fonçant, à toute allure, droit devant lui.

Tout de suite après, surgit une femme tenant dans ses bras une petite masse informe, sanglante :

– Il a écrasé mon chat, se lamentait-elle, il a écrasé mon chat !

Des gens entourèrent la pauvre femme échevelée[1] qui semblait l'incarnation même de la désolation, la plaignirent.

– Si ce n'est pas malheureux, s'écriaient-ils, pauvre petite bête !

Jean et moi nous nous levâmes. D'un bond nous traversâmes la rue, entourâmes la malheureuse :

– Tous les chats sont mortels, fis-je stupidement, ne sachant comment la consoler.

– Il est déjà passé la semaine dernière devant ma boutique ! se souvint l'épicier.

– Ce n'était pas le même, affirma Jean. Ce n'était pas le même : celui de la semaine dernière avait deux cornes sur le nez, c'était un rhinocéros d'Asie ; celui-ci n'en a qu'une : c'est un rhinocéros d'Afrique.

– Vous dites des sottises, m'énervai-je. Comment avez-vous pu distinguer les cornes ! Le fauve est passé à une telle vitesse, à peine avons-nous pu l'apercevoir ; vous n'avez pas eu le temps de les compter…

– Moi, je ne suis pas dans le brouillard, répliqua vivement Jean. J'ai l'esprit clair, je calcule vite.

---

1. Aux cheveux en désordre.

Oriflamme[1]

« Pourquoi, me dit Madeleine, n'as-tu pas déclaré son décès à temps ? Ou alors te débarrasser du cadavre plus tôt, quand c'était plus facile ! »

Ah ! je suis paresseux, indolent[2], désordonné, brisé de fatigue à ne pas agir ! Je ne sais jamais où je fourre mes affaires. Je perds tout mon temps, j'use mes nerfs, je me détruis à les chercher, à fouiller dans des tiroirs, à ramper sous les lits, à m'enfermer dans des chambres noires, m'ensevelir sous des penderies… J'entreprends toujours un tas de choses que je n'achève jamais, j'abandonne mes projets, je lâche tout… Pas de volonté, parce que pas de vrai but !… S'il n'y avait pas la dot[3] de ma femme, ses quelques maigres revenus…

« Tu as laissé passer dix ans !… Ça commence à sentir, dans la maison. Les voisins s'inquiètent, ils demandent d'où ça vient. Ils finiront par le savoir… C'est ton manque d'initiative qui est cause de tout. Il faudra bien le dire au commissaire. Ça va faire des histoires !… Au moins, si on pouvait prouver qu'il est mort depuis dix ans : au bout de dix ans, c'est la prescription[4] !… Si tu avais déclaré son décès à temps, on l'aurait, maintenant,

---

1. Drapeau d'apparat ou d'ornement.
2. Nonchalant, mou.
3. Biens qu'apporte la famille d'une femme lors d'un mariage.
4. Abandon des poursuites judiciaires.

cette prescription!… Nous serions tranquilles!… Nous n'aurions pas à nous cacher des voisins, nous pourrions recevoir, comme tout le monde!…

– Mais, Madeleine, on nous aurait arrêtés, voyons, la prescription n'aurait pas eu le temps de jouer, nous serions en prison ou guillotinés, depuis dix ans, cela est évident!» eus-je l'intention de lui répondre. Allez apprendre la logique à une femme!… Je la laissai parler, m'efforçant de ne pas écouter.

«C'est à cause de lui que ça va mal. Rien ne nous réussit! s'exclama encore Madeleine.

– Ce n'est qu'une supposition.

– Et puis il occupe la plus belle pièce de notre appartement : notre chambre à coucher de jeunes mariés!»

Pour la dix-millième fois, peut-être, faisant mine de me diriger vers les cabinets, je tournai à gauche, dans le couloir, pour aller contempler le mort dans sa chambre.

J'ouvris la porte. Tout espoir était vain : il ne disparaîtrait jamais de lui-même. Il avait encore grandi. Il lui faudrait bientôt un autre divan. Sa barbe avait poussé, lui venait aux genoux. Pour les ongles, ça s'arrangeait, c'était Madeleine qui les lui coupait.

Justement, j'entendis ses pas. Je n'arrivais jamais à être seul avec le cadavre. Malgré des précautions infinies, elle me surprenait à chaque fois. Elle me suspectait, m'épiait, ne me laissait aucune liberté dans mes mouvements, m'appelait, me suivait, était toujours là.

La photo du colonel

J'étais allé voir le beau quartier, avec ses maisons toutes blanches entourées de petits jardins fleuris. Les rues, larges, étaient bordées d'arbres. Des voitures neuves, bien astiquées, stationnaient devant les portes, devant les allées des jardins. Le ciel était pur, la lumière bleue. J'enlevai mon pardessus[1], le mis sur mon bras.

« C'est la règle, dans ce coin, me dit mon compagnon, architecte de la municipalité, le temps y est toujours beau. Aussi, les terrains y sont-ils vendus très cher, les villas construites avec les meilleurs matériaux : c'est un quartier de gens aisés, gais, sains, aimables.

– En effet… Ici, je remarque, les feuilles des arbres ont déjà poussé, suffisamment pour laisser filtrer la lumière, pas trop pour ne pas assombrir les façades, alors que, dans tout le reste de la ville, le ciel est gris comme les cheveux d'une vieille femme, et qu'il y a encore de la neige durcie au bord des trottoirs, qu'il y vente. Ce matin, j'ai eu froid au réveil. C'est curieux, on est, tout à coup, au milieu du printemps ; c'est comme si je me trouvais à mille kilomètres au sud. Quand on prend l'avion, on a ce sentiment d'avoir assisté à la

1. Manteau.

transfiguration[1] du monde. Encore faut-il aller jusqu'à l'aérodrome[2], voler deux heures, ou davantage, pour voir l'univers se métamorphoser en côte d'azur, par exemple. Tandis que là, à peine ai-je pris le tramway. Le voyage, qui n'en est pas un, a lieu sur les lieux mêmes, si vous voulez bien excuser ce mauvais petit jeu de mots, d'ailleurs involontaire, fis-je, avec un sourire à la fois spirituel et contraint. Comment expliquez-vous cela ? Est-ce un endroit mieux protégé ? Il n'y a pas de collines, pourtant, tout autour, pour abriter contre le mauvais temps. D'ailleurs, les collines ne chassent pas les nuages, n'abritent pas de la pluie, n'importe qui le sait. Est-ce qu'il y a des courants chauds et lumineux, venant d'en bas ou d'en haut ? On en serait informé. Il n'y a aucun vent, bien que l'air sente bon. C'est curieux.

– C'est un îlot, tout simplement, répondit l'architecte de la ville, une oasis, comme il y en a un peu partout dans les déserts où vous voyez surgir, au milieu des sables arides, des cités surprenantes, couvertes de roses fraîches, ceinturées[3] de sources, de rivières.

– Ah ! oui, c'est juste. Vous parlez de ces cités que l'on appelle aussi mirages[4] », dis-je pour montrer que je n'étais pas complètement ignorant.

---

1. Transformation radicale.
2. Petit aéroport.
3. Entourées.
4. Utopies.

Après-texte

POUR COMPRENDRE
Étapes 1 à 8 70
Questions sur l'œuvre et notions à connaître

GROUPEMENT DE TEXTES
Réfractaires 86

INFORMATION/DOCUMENTATION
Bibliographie 95

RHINOCÉROS EN LIBERTÉ !

Lire

1 Comment la première phrase de la nouvelle est-elle construite pour ménager le suspense ?

2 Quelle est la réaction du narrateur après l'apparition du rhinocéros ?

3 La relation entre Jean et le narrateur est-elle, selon vous, très « amicale » ? Expliquez.

4 Donnez deux exemples qui montrent l'humour du narrateur. Que sait-on de lui à la fin de notre passage ?

5 Comment comprenez-vous la remarque de Jean à propos des Asiatiques (« Ils sont jaunes ! », p. 13, l. 126) ? Que révèle-t-elle ?

6 Que pouvez-vous dire sur le personnage de Jean ?

7 Combien d'apparitions le rhinocéros fait-il dans cette partie ? Quelle est la progression entre ces interventions ?

8 Le débat sur le nombre de cornes vous semble-t-il essentiel pour expliquer l'apparition des rhinocéros ? Comment le comprendre ?

9 Le discours du logicien permet-il de comprendre l'apparition du rhinocéros ? Que montre-t-il ?

Écrire

10 Transformez le premier dialogue entre Jean et le narrateur en discours indirect.

11 Vous êtes témoin d'un événement vraiment insolite : racontez.

Chercher

12 La nouvelle intitulée « Rhinocéros » a été adaptée au théâtre. Préparez un exposé sur cette pièce.

13 Où cette œuvre a-t-elle été jouée pour la première fois et quelles furent les réactions du public ?

14 Dans quel théâtre parisien joue-t-on aujourd'hui des pièces de Ionesco ? Faites une recherche pour savoir si des œuvres de Ionesco sont programmées dans votre région ou ailleurs.

15 Il est question, ligne 64 (p. 11), du « théâtre d'avant-garde ». À quels auteurs renvoie cette formule en 1957 ?

16 Faites des recherches sur le dédicataire de cette nouvelle.

Oral

17 « La vie est malheur. Cela ne m'empêche pas de préférer la vie à la mort, exister à ne pas exister », déclare Ionesco dans son *Journal en miettes*. Qu'en pensez-vous ?

18 Les dialogues dans cette partie favorisent-ils l'entente entre les personnages ou révèlent-ils plutôt la difficulté à se comprendre ? Donnez quelques exemples.

À SAVOIR

LE DIALOGUE RÉVÉLATEUR

Si l'on en croit une anecdote que Ionesco aimait raconter (dans *Antidotes*, par exemple), son goût pour le dialogue a existé dès sa première rédaction d'enfant, à l'âge de 9 ans. « La fête du village venait d'avoir lieu. On nous demanda de la raconter, […] le maître lut ma rédaction à haute voix devant toute la classe. […] ce qui l'impressionnait, c'était que le récit était dialogué, contrairement à celui de tous les autres. » Dès les premières lignes de « Rhinocéros », on peut remarquer l'importance des saynètes dialoguées : elles sont très utilisées par Ionesco dans les nouvelles de ce recueil. Chacun des trois récits deviendra d'ailleurs une pièce de théâtre.

Ce goût insatiable pour la forme dialoguée conduira Ionesco à écrire de nombreuses œuvres pour le théâtre et à livrer aussi des livres d'entretiens très riches. Paradoxalement, chez lui, les dialogues montrent aussi l'impossibilité d'échanger avec les autres. « La plupart du temps, les gens ne veulent pas entendre l'autre, l'écouter », précise-t-il. Certains critiques ont même parlé « d'incommunicabilité » à propos de son théâtre, notion qu'il rejette : « Si je croyais vraiment à l'incommunicabilité absolue, je n'écrirais pas. Un auteur, par définition, est quelqu'un qui croit à l'expression. Je crois que la communication est possible, sauf si on la refuse pour toutes sortes de raisons. » (*Entre la vie et le rêve*)

Les dialogues, dans ses récits, sont de formidables révélateurs. À l'aide de la parole, Ionesco montre ce que cachent les mots. Ils dissimulent parfois une mauvaise foi ou trahissent des sentiments bien troubles, des mésententes ou des malentendus (« l'amitié » entre Jean et le narrateur dans « Rhinocéros » ; l'amour mort dans « Oriflamme »). Ils montrent notre goût pour un langage artificiel. L'utilisation des clichés, que Ionesco tourne en dérision dans son théâtre, le démontre (« On peut parler sans penser. Il y a pour cela à notre disposition les clichés, c'est-à-dire les automatismes », précise-t-il dans *Journal en miettes*). Il y a aussi l'idéologie, la propagande, les slogans, qui sont autant de perversions du langage où l'individu (Jean, Botard dans « Rhinocéros ») s'aliène en répétant des formules vides et en adoptant le langage impersonnel du « on ». L'homme adopte alors une parole inauthentique qui est une carapace sans cœur, premier indice de sa métamorphose.

Classiques & Contemporains

Eugène Ionesco **Rhinocéros** et deux autres nouvelles

Des rhinocéros envahissent subitement la ville et le quotidien de ses habitants sous les yeux d'un narrateur dérouté ; un cadavre entreposé depuis quinze ans dans un appartement se met soudain à grandir démesurément ; un mystérieux meurtrier hante une ville idyllique… Ainsi commencent ces trois nouvelles (« Rhinocéros », « Oriflamme », « La photo du colonel ») qui nous plongent au cœur d'une condition humaine dérisoire, étonnante et tragique. Ionesco s'interroge et nous questionne : comment des êtres humains deviennent-ils, sous l'influence d'un leader ou d'une idéologie, des monstres inhumains ?

Ces trois chefs-d'œuvre, qui deviendront des pièces célèbres, sont réunis ici pour la première fois en édition pédagogique, révélant qu'en plus d'être un dramaturge novateur, Ionesco était également un nouvelliste hors pair ! L'analyse qui accompagne ces trois récits insolites apportera un nouvel éclairage sur l'univers particulier et déroutant, à la fois comique et dramatique, de cet auteur majeur du XXe siècle.

COLLÈGE cycle 4 : La fiction pour interroger le réel (4e)
Dénoncer les travers de la société (3e)
LYCÉE PRO : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature (Tle)
LYCÉE : Le roman et la nouvelle (1re) – Les réécritures (1re L)

ISBN 978-2-210-75917-6
9 782210 759176

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur et de nombreuses ressources complémentaires, tapez www.classiquesetcontemporains.com (NUMEN obligatoire).

MAGNARD